

## Culture et spectacles

### EXPOSITION

Exposition à l'Ecume du jour du 9 au 30 mars

# Leïla Brett, dentellière du temps perdu et fleur des chroniqueurs de Saint-Jean

«Elle est à contre courant. On est dans un monde qui va vite et où on estime qu'il faut communiquer à outrance. Elle, elle fait les choses lentement, à son rythme. Et parfois, des choses qui ne se voient pas si on ne prend pas le temps de bien regarder.» Ce mystère féminin dont parle Dominique Perret, la figure de proue de l'Ecume du jour, c'est Leïla Brett. Cette plasticienne très discrète, mais terriblement sensible et a priori pleine de subtilités, va exposer à l'Ecume, du 10 au 30 mars. Invitée dans le cadre du mois de la femme qu'a décrété le bistrot associatif, cette artiste a le génie d'arriver avec un travail qui pourrait parfaitement s'articuler avec le grand chantier qui se prépare sur la mémoire du quartier Saint-Jean.

Cette venue sera marquée par deux temps forts. D'une part, le vernissage, le 9. Puis le «finissage», le 30. Là, le musicien Francis Larue viendra ponctuer avec ses sons, ses ambiances informatiques et la voix d'Anouk Adrien les œuvres de Leïla Brett. Des œuvres urbaines. Puisqu'elle va exposer des plans de Tokyo un peu particuliers. Elle en a découpé certaines parties, pour livrer une espèce de dentelle. A l'image de ce qu'elle avait fait en 2004 avec ce qu'elle avait intitulé son «livre dentellier», dont des mots avaient été extraits. Ou encore son travail de «découpage» de l'index du premier tome de «A la recherche du temps perdu» de Proust. Dans ses travaux, qui incitent à

prendre conscience que chacun imprime sa propre vision à une œuvre, elle livre une espèce de braille pour voyants. Elle propose, selon ses propres mots, une «non lecture pour voyants». Elle renvoie aussi à la fragilité des choses. C'est d'ailleurs tout le principe de sa création autour du plan de Tokyo. Un déclic sur la fragilité des grandes constructions verticales, survenu lors d'un tremblement de terre vécu alors qu'elle se trouvait au Japon.

### MÉMOIRE DU QUARTIER

Un peu comme une fleur rare, qui aurait surgi au détour d'un chemin de bitume, Leïla Brett, en venant à Beauvais, va peut-être se trouver à la convergence des projets. Invitée dans le cadre du mois des femmes, elle suscite aussi l'intérêt des animateurs de l'Ecume du jour pour autre chose. Concerné par le plan de rénovation urbaine, le quartier Saint-Jean va changer de visage au fil des prochaines années. De nombreuses actions vont-elles être mises en place afin de recueillir les souvenirs des habitants et de fixer des images du quartier, avant qu'il ne change. «Le quartier, c'est un peu comme le village d'enfance», résume Dominique Perret qui confie par ailleurs : «On est en train de voir si le travail de Leïla sur le plan de Tokyo, peut se refaire avec Saint-Jean.» L'idée fait visiblement son chemin. D'ailleurs, le dernier jour de l'exposition, les ambiances musicales de



Le travail de Leïla Brett pourrait rejoindre celui d'autres plasticiens, comme ici celui du photographe canadien Scott Marlin, sur la mémoire de Saint-Jean.

Francis Larue devraient comprendre des sons du quartier.

Outre Leïla Brett, d'autres artistes sont d'ores et déjà attendus pour faire vivre la mémoire de Saint-Jean. Tout un programme soutenu par la Ville de Beauvais a été mis en place. En avril, le carnetiste Marcus Mac Allister va se promener dans les rues, carnet et stylo en main, pour recueillir atmosphères, ambiances. Il animera aussi des ateliers carnets de voyage à l'Ecume. En juillet, Damiens Roudeau, définit comme un «croquiste» de la réalité, s'immergera à son tour dans le quartier, pour capter des scènes, des visages... Il s'est notamment illustré dans cet art par son ouvrage tiré d'un séjour au cœur des compagnons d'Emmaüs.

Autre œil et autre fixeur du temps, avec le photographe canadien Scott Marlin. Celui-ci

transforme et transfigure la ville, en retravaillant les couleurs et les lumières des lieux qu'il photographie. Ses premiers travaux sur Saint-Jean font entrer les immeubles et les cages d'escaliers aux limites du psychédélique et de l'onirique.

### UN BLOG ET DU CINÉMA

A ces artistes phares, viendront s'ajouter une foule de collecteurs de mémoire. Avec des partenaires aussi divers que deux étudiants en architecture et un architecte de Beauvais, un journaliste, des professeurs ou encore Le Cinespace. «Marie-Jeanne Gomet est très investie dans ce projet», note au passage Dominique Perret, pour qui tous les moyens de fixer le Saint-Jean d'hier et d'aujourd'hui sont les bienvenus. C'est ainsi qu'un blog devrait voir le jour aux alentours du 10 mars. Son nom :

«saintgenscites». Les habitants sont évidemment partie prenante dans cette vaste collecte. Mères de famille, enfants, grands frères, grandes sœurs, tous ceux qui ont envie de témoigner sont d'ores et déjà immergés dans cette aventure au long cours. Dominique Perret explique cet engouement par deux anecdotes. «Quelqu'un m'a dit : il va être beau notre quartier après la rénovation. Mais on l'aime comme ça.» Un autre m'a dit un jour : comment on va faire pour voir l'heure quand la tour ne sera plus là? Aujourd'hui, on n'a qu'à lever la tête et on voit l'heure.» Une référence à la grande horloge qui surplombe la tour Harmonie, vouée à disparaître.

Alors tous ceux qui veulent dévoiler les parfums de leur enfance, les histoires secrètes des bancs, des murs, des escaliers, des trottoirs, n'ont qu'une chose à faire : pousser la porte de l'Ecume du jour, s'installer devant un café et raconter.

Frédéric PETRONIO

### Expo évolutive

Jusque l'été prochain, tous les travaux d'artistes, ou les témoignages, seront exposés au fil de leur avancement à l'Ecume. Ils constitueront une expo permanente et évolutive. Une fois tous les chantiers achevés, ils pourraient être exposés dans le quartier Saint-Jean, dans un lieu voué à la disparition.